

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

EXTRAITS DU RÉCIT D'UNE TOURNÉE ÉPISCOPALE DE MGR LORRAIN, VICAIRE APOSTOLIQUE DE PONTIAC, DANS LE NORD DE SA MISSION, PAR M. L'ABBÉ PROULX.

..... Nous sommes entrés au port hier soir à cinq heures, solennellement, majestueusement, traînés par la vapeur, à bord du steamboat de M. Latour.

Le lac est dans toute sa gloire. Le soleil inonde de ses flots de lumière pure et gaie les champs de l'espace, les forêts et les eaux qui scintillent comme un miroir. Après avoir navigué cinquante milles sur le lac, au moment où toute issue vous paraît fermée par un rideau de montagnes, tout à coup, au détour d'une pointe, comme si une toile de théâtre tombait soudain, une vue plus longue s'ouvre devant vous, sans limites, sans horizon ; et à une petite distance, sur deux pointes qui s'avancent en face l'une de l'autre, vous apercevez une église et un port : c'est une surprise, c'est Témiscamingue.

Du côté d'Ontario, la maison des Pères Oblats et le couvent sont bâtis près de la grève, de manière à laisser cependant devant la porte de la place pour un jardin potager. A deux arpents en arrière, se dresse la chapelle, dominée par une colline à la croupe arrondie couverte de trembles, de chênes et d'érables. Au sommet de la colline, on voit un oratoire, auquel on arrive par un sentier large et bien travaillé, qui serpente aux flancs d'une côte abrupte et coupée en précipices. En arrière encore s'élève une puissante montagne aux énormes assises, qui domine à son tour la colline de toute sa tête. Du côté de Québec,

vous voyez le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson, environné d'une palissade qui peut avoir deux à trois arpents de circonférence ; une petite élévation en arrière le couronne de son sommet couvert de pins. La maison du riche est peinte avec élégance ; les autres bâtiments, au nombre d'une douzaine, ainsi que la palissade, sont blanchis à la chaux, ce qui donne à l'établissement un grand air de propreté

Pan ! pan ! pan ! les fusils font un feu d'enfilade, le canon résonne, le bateau siffle, la cloche envoie dans les airs ses tintements que les échos répètent. Le R. P. Mourier, les FF. Mofat et Plante reçoivent, au rivage, Sa Grandeur qui monte de suite à l'église, suivi de la foule. Seuls, les Pères Déléage, supérieur, et Laverlochère, manquent à la fête : le premier se trouve à l'hôpital d'Ottawa, dangereusement malade ; le second est retenu à sa chambre par les infirmités et une maladie qui menace de l'emporter. C'est lui qui a ouvert, au prix de bien des fatigues et de nombreuses courses on ne peut plus difficiles, ces missions de la Baie d'Hudson que nous allons visiter. Il me disait, il y a trois ans :

" Je ne désire pas aller reposer mes vieux jours ni à Montréal ni en France. Je veux être enterré ici, au pied de la grande croix du cimetière. Après avoir passé la plus grande partie de ma vie au milieu de mes chers sauvages, il est bien juste que, après ma mort, je vienne me coucher et dormir avec eux."

Ce matin, il y a eu messe pontificale, avec sermon en trois langues : français, anglais et sauvage. Bien que ce ne soit pas le temps de la mission et que le gros des sauvages soit encore dispersé dans les bois, l'église s'est plus que remplie. Le steamboat, hier, avait amené une quarantaine de personnes, et depuis la pointe du jour des canots arrivent de toutes les baies environnantes ; pour les colons du lac, c'est fête et liesse. O puissance du sentiment religieux, qui sait tout mettre en mouvement.

L'église a cinquante pieds sur vingt-cinq ; elle est couverte en bardeaux et sa flèche élancée, étincelant aux rayons du soleil, se voit de loin sur les eaux du lac. La cloche, qui pèse cinq cents livres, trois fois par jour redit l'Angelus aux échos d'alentour. Les murs de l'église, à l'intérieur, imitent la pierre de taille, la voûte en est

taines, afin de remplacer les vieux ouvriers quand les années et les infirmités les forceront à quitter l'arène. De plus, le Frère Proulx fait le voyage avec nous jusqu'à Témiscamingue.

Mgr Lorrain entonne l'*Ave Maris Stella*, tous répondent en chœur. Nous partons sous la tutelle de l'Etoile des mers. Qu'elle conduise notre frêle esquif à travers les écueils et les dangers de ces nombreuses rivières, de ces lacs vastes et profonds ! *Ite para tutum*, qu'elle nous accorde un voyage heureux et prospère !

Equipage : *Acouchin*, le capitaine assis à la proue ; *Angus Wabekijk* (le temps clair), assis à la poupe ; *J. Massinekijsk* (le gros ventre) ; *François* et un Canadien *M. Lapointe*, le cuisinier, chargé de faire bouillir la marmite pendant tout le cours de l'expédition. Ce sont dix bras nerveux. Voyez comme ils plongent et retirent leurs avirons lestement, comme les coups sont vigoureux, comme ils frappent les eaux en cadence ! L'homme de l'avant, le regard fixe comme un lynx, semble sonder les profondeurs de la rivière ; l'homme de l'arrière, debout à son poste, en deux coups d'aviron, au besoin fait tourner le canot bout pour bout.

Aussi est-ce un joli bâtiment que notre canot tout neuf, svelte et pimpant ; il mesure vingt-huit pieds de long sur cinq de large ; avec les paquets on y bâtit des sièges aussi confortables que les fauteuils d'un salon, et nous nous y asseyons tous de front, parfaitement à l'aise. On ne dirait pas que nous ne sommes séparés de l'abîme que par quelques planchettes, quelques écorces et un peu de gomme. Ce canot, qui sortait du chantier, n'avait pas encore de nom ; nous l'avons baptisé le *Zéphyr*, en souvenir du terme d'affection dont se servaient vis-à-vis de Mgr Zéphyrin Lorrain ses amis de jeunesse, lorsqu'il était au collège. Un d'entre nous

le P. Dozois, s'improvisa poète pour l'occasion et composa une chanson impromptu, qui va sur l'air d'une fantaisie de Sabatier : *Il était un canot*. Vous aimeriez peut-être à en avoir quelques couplets ?

Il était un canot,
Le plus beau des canots,
N'ayant pas le défaut
D'aller au fond de l'eau.

Belle était sa couleur
Et bien grand son honneur :
Il avait le bonheur
De porter Sa Grandeur.

Il s'appelait " Zéphire " ;
A vous qui savez lire
Pas n'est besoin d'écrire
Ce que cela veut dire.

Il était bien nommé ;
Il était bien gommé ;
Il allait s'promener
Jusqu'à la " Hudson Bay."

Ah ! Dieu, qu'il était beau
Quand il dansait sur l'eau !
Il vous faisait des sauts
Digne d'un vrai chevreau.



Le canot qui a transporté Mgr Lorrain chez les sauvages de la Baie d'Hudson ; d'après une photographie.

élancée, les châssis sont en couleur et représentent des sujets bien choisis ; le jubé possède un harmonium dont les sons mélodieux relèvent la solennité des fêtes religieuses ; l'autel est construit dans le style gothique, et au-dessus de la plus grande flèche domine, comme une reine, une belle statue de Marie Immaculée. Pour la circonstance, une main délicate avait orné le petit temple avec goût ; au-dessus du trône on lisait cette inscription : *Pace agnos meos*. Dans Pontiac, le bercail est étendu, et le bon Pasteur doit courir bien loin pour rejoindre toutes ses brebis. Heureusement, elles se montrent pleines de bonne volonté pour se réunir.

Nous avons quitté Mattawan vendredi 13 juin, à six heures du matin. Nous sommes cinq voyageurs. Outre Sa Grandeur et mon humble personne, le canot porte dans ses larges flancs trois Pères Oblats : le P. Paradis, missionnaire à Témiscamingue, les PP. Gladu et S. Dozois, professeurs au collège d'Ottawa ; ils devront nous accompagner jusqu'au bout du voyage. Ces deux derniers sans doute, sont envoyés par leur supérieur, pour s'initier au secret de ces missions loin-